

Le système politique en Russie en 1914

A) Le système tsariste et Nicolas II.

Origine du tsarisme : vers 860 Riourik, un conquérant varègue (origine scandinave), a été le fondateur du système monarchique et d'une dynastie dans l'extrême est de l'Europe, qui a compté 50 monarques ; les 48 premiers avaient le titre de Grand Prince, puis Ivan IV l'a remplacé par celui de « Tsar »¹

C'était un régime autocratique à l'époque de Nicolas II. Il s'agissait d'une forme de régime monarchique avec un souverain qui tirait sa légitimité de sa naissance et du lien existant avec l'Eglise orthodoxe, et qui exerçait son pouvoir en maître absolu.

La Douma a été instaurée après la révolution avortée de 1905. Cette assemblée était élue au suffrage censitaire, avait des pouvoirs budgétaires et législatifs et composait la Chambre basse de l'Empire. Le Tsar avait le pouvoir de dissoudre cette assemblée et conservait un pouvoir immense. C'était la mise en place d'une monarchie constitutionnelle en apparence. En 1914, c'est la quatrième Douma qui était en place, dirigée par Mikhaïl Rodzianko.

Le suffrage était censitaire : le droit de vote était accordé seulement aux personnes qui payaient un impôt minimum.

Nicolas II (1868-1918) était le fils d'Alexandre III. Il était monté sur le trône en 1894 à l'âge de 26 ans. Il était faible, borné et impulsif. Il n'arrivait pas à mener sa politique réactionnaire. Il n'était pas capable de prendre seul une décision. Il subissait l'influence de ses ministres, de sa femme Alexandra, et du moine Raspoutine.

Les ministres de l'Intérieur, Dimitri Sipiaguine et Viatcheslav Plehve surveillaient la presse et l'éducation. Les pouvoirs des zemstvos et des municipalités étaient réduits et les employés étaient nommés. La persécution religieuse au profit de l'orthodoxie, religion dominante, était largement pratiquée.

Le Président du Conseil, Ivan Goremykine, était un aristocrate russe qui avait déjà occupé cette fonction une fois. Il avait été rappelé en février 1914 à la demande de l'impératrice Alexandra. Il n'était aimé ni par la Douma, ni par les ministres. Ceux-ci ont demandé qu'il soit remplacé par un homme plus moderne. Il a fini par être renvoyé en 1916. Il était peu efficace et faible.

Le ministre des Affaires étrangères était Sergueï Sazonov. Il avait exercé cette fonction entre 1910 et 1916. Il voulait isoler l'empire austro hongrois des Balkans. Il a fait en sorte que la Roumanie devienne membre de la Triple Entente en échange d'une promesse d'agrandissement territorial. Il a donné le conseil à Nicolas II de déclarer la mobilisation générale.

L'armée était sous les ordres de Nicolas Nikolaïevitch, l'oncle du tsar, qui avait le titre de Grand Duc. Il avait exercé des fonctions de ministre de 1914 à 1915. Il était peu expérimenté pour commander une aussi grande armée dans un conflit aussi important.

Le ministre de l'Intérieur était Nikolai Aléksiévitch Maklakov. Il avait exercé cette fonction entre décembre 1911 et 1915. Il était contre la Douma et les réformes constitutionnelles. Il avait été à l'origine du renvoi de Sazonov quand la Pologne a demandé son indépendance.

Les institutions publiques étaient contrôlées par Léon Casso, né à Paris, et donc français. Il s'était installé en Russie en 1890. Il avait occupé ce poste entre 1910 et décembre 1914. C'était un conservateur qui voulait restreindre le système éducatif russe aux seules élites. Il est mort en décembre 1914.

B) Les influences exercées sur le Tsar.

Alexandra.

Il y avait d'abord sa femme Alix de Hesse-Darmstadt (Alexandra Fiodorovna après son mariage). C'était la petite-fille de la reine Victoria du Royaume Uni. Son père était le Duc de Hesse (Empire allemand). Elle avait été élevée en Grande-Bretagne par sa grand-mère. Elle avait refusé d'épouser le duc de Clarence, Albert Victor. Elle avait ensuite rencontré le futur Nicolas II au mariage de sa sœur. En avril 1894, les fiançailles ont été décidées. Le 26 novembre 1894, le mariage était célébré à Saint Pétersbourg. Elle était peu populaire. Le couple impérial a eu cinq enfants : Olga, Tatiana, Maria, Anastasia et Alexis qui était très attendu comme garçon, mais qui souffrait d'hémophilie. La famille était isolée. Alexandra Fiodorovna a été couronnée avec son mari en 1896. Elle subissait elle-même l'influence de Raspoutine, car c'était le seul qui pouvait arrêter les crises d'hémophilie du tsarévitch par hypnose. Elle s'était investie dans la Première Guerre Mondiale. Elle est morte fusillée le 17 juillet 1918 après sa détention par les Bolchéviques dans la cave de la maison Ipatiev.

Raspoutine.

Né en Sibérie en 1896, il était d'origine paysanne. Il passait pour un mage ascétique. Il était parti pour la Grèce après une apparition et avait fait halte dans des monastères. Il a mené une vie de débauché, tout en ayant la réputation d'être un guérisseur. Il était entré en contact avec des sectes. Il avait prédit la naissance d'un héritier. Il était introduit à la Cour par la Grand Duchesse Militza. Il avait réussi à calmer les crises du tsarévitch à partir de 1905, ce qui le rendit indispensable. Il fut exilé à Kiev en 1911 suite à un scandale fomenté par Stolypine. Il fut tué dans la nuit du 16 au 17 décembre 1916 par le neveu du tsar, car il était impopulaire auprès de la haute noblesse, scandalisée par sa conduite.

Serge Witte.

C'était un ancien ministre des finances d'Alexandre III et de Nicolas II. Il avait mené une politique intelligente et clairvoyante du niveau des hommes politiques occidentaux. Il avait su stabiliser les finances publiques, assurer l'essor de l'industrie, développer la construction des chemins de fer. Il avait institué l'étalon d'or pour faire prospérer l'économie russe. Le réseau de chemins de fer a vu son importance doubler en seulement 10 ans. Il avait assuré la construction du chemin de fer transsibérien.

Stolypine.

Il venait d'une famille noble d'une région qui fait partie aujourd'hui de la Biélorussie. Son père était ambassadeur. Il avait été Premier ministre entre 1906 et 1911. Il était très bien éduqué. Il était d'abord devenu en 1903 gouverneur dans la province de Grodno (sa région d'origine). Son but politique était la « pacification » brutale pour faire régner l'autorité du tsar. Il avait été ainsi amené à créer une cour martiale, à renforcer la censure, à promulguer des lois sans passer par la Douma. Il avait beaucoup contribué à développer la lutte contre les organisations révolutionnaires. Il était de ce fait à l'origine d'un proverbe russe : « la cravate de Stopyline ». Il est mort dans un attentat organisé par le parti Socialiste-Révolutionnaire le 14 septembre 1911. Il a voulu créer une classe de paysans aisés pour essayer de transformer les campagnes russes. Il a aussi démocratisé dans une certaine mesure l'éducation.

Julie Cartailier

[Le Tsar Nicolas II \(ouvrir le lien sur le site prez pour plus d'infos\)](#)

La Triple Entente et le jeu des alliances.

Avant la création de la Triple Entente, le congrès de Berlin de 1878 a obligé la Russie à renoncer à un protectorat sur les Balkans, qui appartiennent aux Turcs. Elle dut aussi laisser son rival, l'empire Austro-Hongrois, s'emparer de la Bosnie-Herzégovine.

La création de la Triple Entente et les relations entre alliés.

La Triple Entente est une alliance entre la France, le Royaume-Uni et la Russie qui se forme progressivement à la fin du XIXème siècle et au début du XXème.

Elle permet à l'empire russe de trouver en France les capitaux nécessaires à son développement économique et militaire, à la France d'avoir des alliés en cas de conflit avec les Allemands, et fournit au Royaume-Uni des alliés pour freiner le développement industriel, commercial et naval de l'Allemagne.

Cette alliance est avant tout un choix stratégique pour Alexandre III, Tsar de Russie, car il déteste le principe même de la République Française. Mais il s'allie tout de même avec elle pour avoir un moyen de pression sur les Allemands (menace sur la frontière ouest). La France cherche, elle, des placements sûrs et avantageux pour ses capitaux, ce dont a besoin la Russie.

Une convention militaire entre la France et la Russie est signée le 17 août 1892, c'est une alliance défensive contre l'Allemagne : si cette dernière (ou l'Italie, son allié) attaque la France, la Russie intervient militairement, et vice versa. Une alliance franco-russe est ensuite signée le 27 décembre 1893.

Pendant le XIXème siècle, une rivalité existait entre l'empire russe et le Royaume Uni : ce dernier empêchait la Russie de s'emparer de Constantinople, et brisait donc tout espoir pour elle d'obtenir la libre circulation de sa flotte de guerre entre la mer Noire et la mer Méditerranée.

De plus, ces deux pays se disputaient l'influence en Afghanistan et dans l'empire perse.

Pour que la Triple Entente puisse se réaliser, la France a dû intervenir : la Russie a renoncé à l'Afghanistan, le Royaume-Uni au Tibet, et la Perse est partagée en deux zones d'influence.

De plus, l'Empire russe est affaibli par sa défaite face au Japon en 1904 et la « révolution avortée » de 1905. Il doit donc composer avec le Royaume-Uni.

L'Entente cordiale est signée le 8 avril 1904 ; la triple Entente est créée le 31 août 1907.

Coralie Wartraux

Les combats entre Russes et Allemands en 1915

En 1915, les armées allemandes avancèrent à l'est très rapidement. L'armée russe était formée de Russes mais aussi de membres des autres nationalités de l'Empire, des Polonais, des Tatars, des Lettons et des Lituanais. La plupart des déserteurs mourraient de froid s'ils étaient rattrapés. L'armée russe fut défaite du fait du manque d'expérience de ses soldats et de la médiocrité de son commandement.

Pourcentage des soldats en fonction de leur groupe d'âge dans l'armée russe :

- 20 ans : 16%	- 20 à 24 ans : 49%	- 30 à 39 ans : 30%	- plus de 40 ans : 5%
----------------	---------------------	---------------------	-----------------------

Le 31 janvier, l'armée allemande utilisait pour la première fois dans l'histoire militaire des gaz envoyés par l'artillerie à Bolimov. Bien qu'il n'y ait pas eu vraiment beaucoup de victimes, cette arme effrayait les soldats. Six mois plus tard, l'arme du gaz envoyé par l'artillerie a été utilisée une fois de plus. Cette fois, du fait d'absence de vent, 97% des soldats d'un régiment sibérien furent tués.

La bataille de Varsovie a vu la mort de plus de 500.000 soldats russes de juillet à septembre 1915. Suite à ces grosses pertes, quatre millions de réfugiés ont fui de Pologne, des pays baltes et de Galicie vers la Russie.

A la suite de ces événements, Kaunas a connu le 22 août l'offensive Sventiany, qui consistait à envoyer six divisions de cavalerie dans les arrières de la 10ème armée russe en vue de l'encercler, mais les Allemands ont été défaits, car la 2ème armée russe est arrivée pour soutenir ses compatriotes.

Le 19 septembre, Hindenburg entra à Vilnius. Une semaine plus tard, la ligne de front s'étendait de Riga à Tchernovits (Ukraine). Cela a marqué la grande retraite russe de Lituanie, Pologne et Galicie.

En 1915, l'armée russe avait perdu million de morts et un million de prisonniers. L'empire russe avait perdu 10% de ses voies de chemins de fer et 30% de son potentiel industriel. Mais, en 1916, l'armée russe put tenter une grande offensive dirigée par le général Broussilov : après des succès contre les Austro-Hongrois, elle fut contrée par les Allemands. Cet échec contribua à la démoralisation de l'armée russe et joua un rôle majeur dans la dégradation de la situation intérieure conduisant aux révolutions de l'année 1917.

Marylou FAURE

L'indépendance des Etats baltes : l'exemple de la Lituanie.

I) L'occupation allemande et projet d'indépendance.

Après le partage de la Pologne à la fin du 18ème, le pays cesse d'exister politiquement en 1795. La Lituanie est annexée par l'Empire Russe jusqu'à son indépendance le 16 février 1918.

En 1915, pendant la Première Guerre Mondiale, l'Allemagne occupe une partie de l'Empire Russe, dont la Lituanie, intégrant ces régions dans l'Ober Ost (*Commandant suprême de toutes les forces allemandes de l'Est*) qui utilisait toutes les ressources du pays pour l'armée allemande.

Après la Révolution russe, des négociations de paix ont commencé entre les Allemands et les Bolchéviques

A) La Conférence de Vilnius

Le gouvernement de l'occupation allemande a permis aux lituaniens d'organiser la Conférence de Vilnius, espérant que la nation lituanienne proclamerait sa volonté de se détacher de la Russie et souhaiterait une relation plus étroite avec l'Allemagne. Toutefois, la conférence, qui s'est déroulée entre le 18 et le 23 septembre au théâtre de Vilnius, accueillant 222 délégués lituaniens, a adopté la résolution de créer une Lituanie indépendante. L'établissement de relations plus étroites avec l'Allemagne dépendrait de la reconnaissance de la Lituanie comme un nouvel Etat par les Allemands.

Le principal objectif était d'établir un « Etat indépendant et démocratique avec des frontières ethnographiques, mais avec certains correctifs nécessaires à la vie économique » et dont la structure définitive devait être établie par le « Seimas constituant de Lituanie, convoqué à Vilnius et élu démocratiquement par tous les habitants ». Mais le gouvernement allemand n'a pas permis l'organisation d'élections. En outre, la publication de la résolution de la conférence appelant à la création d'un Etat lituanien et des élections pour une assemblée constituante n'ont pas été autorisées. La Conférence a néanmoins élu le Conseil lituanien formé de 20 membres (Taryba) en qualité d'organe exécutif du peuple lituanien, avec à sa tête Antanas Smetona, juriste et rédacteur de journaux lituaniens.

B) Déclaration d'indépendance

Peu de temps après que le Conseil ait été élu, des changements majeurs ont eu lieu en Russie. La Révolution d'Octobre a amené les Bolchéviques au pouvoir. Ils ont signé une trêve avec l'Allemagne le 2 décembre 1917 et ont entamé des négociations de paix.

Le 11 décembre 1917, le Conseil a adopté une résolution établissant un état lituanien indépendant conformément au droit à l'autodétermination des peuples et aux décisions de la Conférence de Vilnius, avec Vilnius comme capitale. Toutefois, selon les exigences de l'Allemagne, l'autre partie de la résolution proclama « une union éternelle durable de l'état lituanien avec l'état allemand ». Le Conseil dut manœuvrer avec finesse entre les Allemands, dont les troupes étaient présentes en Lituanie, et les exigences du peuple lituanien.

Les Allemands ont manqué à leur promesse, n'ont pas reconnu l'Etat lituanien, et n'ont pas invité la délégation lituanienne aux négociations du traité de Brest-Litovsk qui ont commencé le 22 décembre.

Les Lituaniens, y compris ceux vivant à l'étranger, ont désapprouvé la déclaration du 11 décembre, elle était vue comme un obstacle à l'établissement de relations diplomatiques avec l'Angleterre, la France et les Etats-Unis, les ennemis de l'Allemagne. Le 8 janvier, le Conseil a proposé des modifications à la déclaration du 11 décembre, appelant à l'élection d'une assemblée constituante, à la constitution d'un état fondé sur des principes démocratiques et la suppression d'une alliance avec l'Allemagne. Les modifications ont été rejetées par les Allemands et il a été précisé que le Conseil n'aurait qu'un rôle consultatif. Des tensions sont apparues au sein du Conseil et quatre membres ont démissionné.

Le 16 février, le Conseil, temporairement présidé par Jonas Basanavičius, a proclamé une nouvelle résolution par laquelle, se fondant sur le droit à l'autodétermination des peuples, a déclaré la restauration d'un Etat lituanien indépendant, fondé sur le principe de la démocratie avec Vilnius comme capitale, et la

rupture de tous les liens de nature étatique existant avec d'autres nations ; seul le Seimas constituant, élu démocratiquement par tous les habitants, constituerait de manière définitive le fondement de l'Etat lituanien et ses relations avec les autres états.

L'acte d'Indépendance du 16 février exprimait les espoirs et les aspirations du peuple lituanien, il est devenu le symbole de la liberté et de la souveraineté de la nation, il a marqué le début de la véritable indépendance, en déclarant enfin clairement où le Conseil conduisait la Lituanie. Le 16 février est célébré comme le jour de la restauration de l'État de Lituanie,

C) Proclamation de l'indépendance.

Les Allemands, qui n'étaient pas satisfaits de la nouvelle déclaration d'indépendance du 16 février, ont demandé au Conseil de revenir sur la décision du 11 décembre.

Lénine était prêt à céder une partie du territoire russe pour mettre un terme au conflit avec l'Allemagne. L'Allemagne et la Russie bolchévique ont signé le traité de Brest-Litovsk le 3 mai 1918, par lequel la Russie reconnaissait la perte des Etats baltes.

Le 23 mars, l'Allemagne reconnaissait l'indépendance de la Lituanie, mais le Kaiser allemand Wilhelm II soulignait que des relations très proches étaient établies entre la Lituanie et l'Allemagne en vertu de la résolution du 11 décembre.

Cependant cela n'a pas changé grand-chose, l'Allemagne gardait un certain contrôle sur la Lituanie et le gouvernement lituanien avait du mal à se constituer.

Les Allemands ont proposé plusieurs alternatives visant à intégrer la Lituanie dans l'Empire allemand. L'Allemagne proposait de lier l'Allemagne à la Lituanie par une union personnelle entre la Lituanie et la famille royale de Prusse.

Les Lituaniens ont refusé et ont espéré préserver leur indépendance en créant une monarchie constitutionnelle. Le 4 juin ils ont voté pour offrir le trône lituanien au prince de Wurtemberg Wilhelm von Urach, et l'ont proclamé roi, sous le nom de Mindaugas II, le 13 juillet 1918. La situation a changé après l'éclatement de la révolution en Allemagne, la défaite imminente de l'Allemagne dans la Première Guerre Mondiale. L'Allemagne n'était plus en position de dicter ses termes et la Lituanie s'est retrouvée libérée de l'emprise de l'Allemagne. Le 2 novembre, le Conseil a adopté la première constitution provisoire. La décision d'inviter le roi Mindaugas II a été annulée et cela a contribué à réconcilier les factions politiques. Les fonctions du gouvernement ont été confiées à un présidium de trois membres, et Augustinas Voldemaras a été invité à former le premier Conseil des ministres. Le premier gouvernement a été formé le 11 novembre, 1918, le jour où l'Allemagne a signé l'armistice à Compiègne. Le Conseil a commencé à organiser l'armée, la police, le gouvernement local, et d'autres institutions.

Lors de la capitulation allemande, par l'armistice signé à Rethondes le 11 novembre 1918, le Traité de Brest-Litovsk est annulé. L'Allemagne n'était alors plus en mesure d'imposer ses conditions et l'indépendance, proclamée le 16 février 1918 sous l'occupation germanique, est devenue enfin effective. Cependant, avant de voir celle-ci reconnue juridiquement au niveau international, la Lituanie a dû lutter et mener trois guerres.

II. Guerres d'indépendance

- Guerre contre les armées bolchéviques – Décembre 1918 à août 1919

Dès la fin décembre 1918, après la reddition de l'Allemagne, l'Armée Rouge est aux frontières de la Lituanie. L'objectif des Bolcheviks était d'empêcher les pays baltes d'accéder à leur indépendance, d'étendre la révolution et de récupérer les territoires de l'Empire russe perdus lors du Traité de Brest-Litovsk. Le tout jeune gouvernement lituanien était alors dans l'obligation de céder et d'évacuer la capitale, Vilnius, au profit de Kaunas. Vilnius est tombé le 5 janvier 1919. L'armée allemande, maintenue par les Alliés dans les pays baltes pour contrer l'extension bolchévique, s'est engagée sans grande conviction dans

la bataille, plus encline à regagner son pays. L'armée bolchévique a donc continué sa marche vers l'ouest du pays, contrôlant dès la mi-janvier les 2/3 du territoire. Ce n'est à partir de la mi-mai 1919 que le général Silvestras Žukauskas, placé à la tête de l'armée lituanienne, a lancé une offensive et est parvenu à repousser hors des frontières les Soviétiques à la fin du mois d'août.

- Guerre contre l'Armée Occidentale des Volontaires – Juin à décembre 1919

Alors que la jeune république lituanienne a réussi à repousser les bolchéviks hors de ses frontières, elle a du rapidement devoir lutter contre une armée de paramilitaires contre-révolutionnaires nommée les « Volontaires de l'Ouest ». C'était une armée composée d'officiers russes et de volontaires allemands, dirigée par Rafalovich Bermond-Avalon, d'où le nom de Bermontians. Elle a mené plusieurs opérations dans les pays baltes afin de juguler l'expansion bolchévique, tout d'abord sur les terres lettones, puis en juin 1919, cette armée a envahi le nord de la Lituanie et ont pris la ville de Kursenai. Jusqu'en octobre 1919, « les Volontaires » ont conquis de nombreuses villes lituaniennes occidentales et ont imposé la langue russe. Ceci, couplé à des pillages et des destructions la rendent très impopulaire auprès de la population. Celle-ci a commencé à organiser une résistance et a contre-attaqué ; elle a remporté en novembre une victoire majeure près de Radviliskis, un nœud ferroviaire majeur. Dès lors, le « Corps spécial de Russie » était battu et a été peu à peu repoussé de Lituanie à la fin de décembre 1919.

- Guerre contre la Pologne – Août à novembre 1920

Une Lituanie indépendante ne correspondait pas aux plans des élites polonaises. Outre une lutte pour la possession des régions de Vilnius et de Grodno, les points de discordes étaient plus importants. Face à l'ennemi commun et après la prise de Vilnius en avril 1919, la Pologne a envisagé une alliance politique et territoriale que la Lituanie a refusée, percevant cette alliance comme une perte d'autonomie. Bien que l'on ait tenté de résoudre ce conflit par la voie diplomatique dans un premier temps, les deux nations sont entrées dans un conflit armé dès août 1920 après la victoire des Polonais sur l'Armée Rouge lors de la bataille de Varsovie. La guerre entre la Pologne et la Lituanie a éclaté à propos des régions de Suvalkai et de Vilnius, à partir du 26 août 1920. Les premiers combats ont eu lieu le 22 septembre 1920. Un cessez-le-feu, appelé Traité de Suvalkai, a été signé le 7 octobre 1920 et devait prendre effet le 10 octobre.

Le cas de Vilnius n'était pas explicitement abordé dans le Traité, mais la capitale lituanienne se trouvait derrière les lignes lituaniennes et abritait une garnison lituanienne. Ce n'était donc pas censé poser problème. Dès le 8 octobre 1920, le général polonais Lucjan Żeligowski a lancé une attaque contre les unités lituaniennes de la région. Une révolte a été organisée parmi les troupes polonaises qui marchaient sur Vilnius. La Pologne a déclaré qu'elle n'y était pour rien et que le général Żeligowski était un rebelle. Le 12 octobre 1920 la République de Lituanie Centrale était proclamée. Un gouvernement était formé et des élections, initialement prévues le 9 janvier 1921, ont été organisées le 8 janvier 1922. Les Lituaniens, la plupart des Juifs et de nombreux Biélorusses ont boycotté le scrutin. Les Polonais, alors majoritairement représentés, ont obtenu que la République de Lituanie centrale soit reconnue comme territoire polonais.

Alors que dès 1919 le Traité de Versailles reconnaissait l'indépendance de la Lituanie, du fait de ces conflits, ce n'est que le 14 décembre 1922 que la Lituanie a vu son indépendance reconnue internationalement. Elle va alors vivre une courte période d'indépendance. Dès juin 1940, après avoir partagé la Pologne avec l'Allemagne, l'URSS poussait le gouvernement lituanien à la démission et déclarait la Lituanie « république soviétique ». Elle n'a retrouvé son indépendance qu'au début des années 1990 après la chute du mur de Berlin et l'éclatement de l'Union Soviétique.

Eulalie GERAL

Margot DA SILVA

Voir le document complémentaire sur l'indépendance de la Lituanie

Bibliographie

- 1 : La Russie du XVIIe siècle dans ses rapports avec l'Europe Occidentale, Potemkin et Petr Ivanovitch, 1855. Bnf.fr
- 2 : La Russie économique et sociale, Combes de Lestrade, 1896
- 3 : Histoire de la Russie, des origines à 1996, Nicholas V. Riasanovsky, Bouquins, 2003
- 4 : Margaret MacMillan, Vers la Grande Guerre, Autrement, 2014.
- 5 : Jean-Claude Allain, Pierre Guillon, Georges-Henri Toutou, Laurent Theis, Maurice Vaïsse, Histoire de la diplomatie française. T II De 1815 à nos jours, Perrin Tempus, 2007.
- 6 : Jacques-Alain de Sédouy, Le concert européen. Aux origines de l'Europe 1814-1914, Fayard, 2009.
- 7 : Andres Kasekamp, A history of the baltic states, Palgrave Macmillan, 2010
- 8 : Lamions Briedis, Vilnius. City of Strangers, Baltos Iankos, 2008.
- 9 : Alexandre Sumpf, La grande guerre oubliée. Russie, 1914-1918, Perrin, 2014.